

Ressusciter ?

Prédication du dimanche du souvenir, 22 novembre 2020

1 Corinthiens 15

35 Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?

36 Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.

37 Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose.

38 Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

39 Aucune chair n'est identique à une autre : il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons.

40 Il y a des corps célestes et des corps terrestres, et ils n'ont pas le même éclat ;

41 autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles ; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.

42 Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ;

43 semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ;

44 semé corps animal, on ressuscite corps spirituel.

Chers sœurs et frères en Christ,

En relisant les lectures qui nous sont proposées pour ce culte durant lequel nous faisons mémoire des défunts, je me suis souvenu, de manière un peu paradoxale, d'entretiens qu'il m'est arrivé d'avoir pour préparer des baptêmes.

Dans ce contexte, des familles expliquent souvent leur démarche par leur attachement aux valeurs chrétiennes qu'elles résument en évoquant l'amour du prochain. Et lorsque nous abordons les engagements à formuler lors de la célébration, c'est encore la dimension éthique qui se trouve mise en exergue et les parents qui demandent le baptême s'engagent spontanément à transmettre les valeurs d'amour et de solidarité que nous inspire l'Évangile.

Si ces valeurs sont importantes, voire fondamentale pour la vie chrétienne, elles ne représentent toutefois pas ce qui fait la spécificité de la foi chrétienne. Je parlerais plutôt « des

effets secondaires » de la foi. En effet, le christianisme n'a pas l'exclusivité de l'amour du prochain. Et comme le souligne l'apôtre Paul dans un verset précédant l'extrait de la 1^{ère} épître aux Corinthiens que nous avons entendu tout à l'heure : « si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi ».

L'apôtre insiste sur le fait que ce qui fait le propre de la foi chrétienne, c'est la foi en la résurrection des morts. En somme : c'est le message de Pâques qui se situe au centre de la foi chrétienne.

Et c'est précisément là que les choses se compliquent !

Ainsi, toujours lors d'une préparation de baptême, en interpellant la famille sur le fait qu'au-delà de valeurs, certes importantes dans la mesure où elles favorisent le vivre ensemble et permettent à ce qu'il y a de meilleur en l'être humain de s'exprimer, la foi chrétienne implique aussi un positionnement par rapport à la vie et à la mort, bien plus, une espérance qui se joue dans le rituel du baptême même. Le signe de l'eau symbolise en effet la résurrection : il renvoie à une mort par noyade appelée à s'ouvrir sur une vie nouvelle.

Sur ce point, la famille en question partageait son embarras : « on préférerait ne pas parler de la mort avec nos enfants, mais ils posent des questions. Alors on leur dit que lorsque quelqu'un meurt, il va au ciel »... avant d'ajouter : « tant qu'ils sont petits, ça passe... mais c'est un peu comme avec le père Noël. »...

L'embarras de cette famille rejoint peut-être vos propres questions. Si le fait de tendre vers une vie la plus conforme possible aux valeurs que nous inspire l'Évangile relève de l'évidence dans la cadre d'un engagement chrétien, le message de la résurrection, qui constitue le cœur de la foi chrétienne, peut nous laisser perplexes, voire désarmés, à plus forte raison lorsque nous sommes confrontés de près à la réalité de la mort.

Bien que nous confessions : « je crois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise universelle, la communion des saints, la résurrection des morts - ou de la chair - et la vie éternelle », la notion de résurrection nous dépasse et entre en conflit non seulement avec la manière dont la mort s'impose à nous, comme un irrémédiable point final, mais encore avec nos rites funéraires où la pratique de l'incinération est très répandue : comment les morts pourraient-ils ressusciter ? Sans parler du ciel dont nous savons bien qu'il ne représente pas le lieu d'un Royaume divin...

Mais cette perplexité face à la résurrection n'est pas seulement liée à notre époque et aux découvertes que l'avancée des sciences a permises. Si l'apôtre Paul écrit : « si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? », c'est bien que dès les débuts du christianisme, la résurrection pose problème.

A Corinthe, très imprégnée par la philosophie grecque séparant l'âme du corps, les membres de la jeune communauté chrétienne ne s'y retrouvent pas. S'ils croient très certainement en l'immortalité de l'âme telle que l'ont notamment enseignée Socrate et Platon, la résurrection des morts n'entre pas dans le champ des possibles.

Bien qu'étranger à la bible, le dualisme entre l'âme immortelle et le corps mortel finit par faire sa place dans la tradition chrétienne, et bien des chrétiens associent la résurrection à l'immortalité de l'âme : la résurrection signifie alors que l'âme quitte le corps mort.

C'est pourtant bien contre cette vision de l'être humain, compris comme étant constitué d'une part d'un corps, et d'autre part d'une âme, que Paul s'insurge, résolument.

Nous pourrions maintenant penser qu'il s'agit là de pinaillage de philosophes et de théologiens, et qu'au fond, l'idée de l'immortalité de l'âme nous semble plus concevable et acceptable qu'une résurrection des morts. Pourtant les enjeux de l'enseignement de l'apôtre en la matière sont de taille !

Pour la Bible, la vie éternelle ne concerne pas seulement une partie de nous. Oui, l'Évangile nous annonce que Dieu ne se préoccupe pas seulement de notre âme, d'un principe de vie qui serait temporairement hébergé par un corps, mais de nous, tout entier, corps et âme. L'amour de Dieu ne concerne pas seulement une part d'immortalité et de perfection qui existerait tout au fond de notre être, mais il s'adresse à nous tels que nous sommes, à notre personne dans sa globalité, avec ses limites, ses fragilités, ses émotions, ses pulsions, ses passions et ses souffrances. Et c'est ainsi, tout entier que l'humain est aimé et accueilli par Dieu, dans la vie comme dans la mort.

Cette compréhension globale de l'être humain détermine premièrement notre rapport à Dieu. Le point de connexion entre l'humain et le divin ne se situe pas dans l'âme. Mais le lieu de rencontre entre l'humain et le divin réside dans notre humanité avec ses forces et ses faiblesses, comme nous le montre du reste le Christ lui-même. Dieu ne se révèle pas de manière abstraite, mais au travers d'une personne, d'un humain qui vit, qui parle, qui fait la fête, qui se met en colère, qui pleure, qui souffre, qui meurt... et qui ressuscite !

De là, c'est notre rapport aux autres qui se transforme. En effet, si le lieu de la rencontre entre l'humain et le divin se trouve dans l'humain tout entier, l'autre n'est plus juste un autre, qu'il s'agisse d'un ami ou d'un ennemi, d'un associé ou d'un concurrent, d'un compatriote ou d'un étranger, mais il est enfant de Dieu, quel qu'il soit ; il constitue, lui aussi, un lieu où Dieu se fait proche. Alors s'instaure des rapports interpersonnels marqués par le respect, la bienveillance, la confiance ; alors l'Amour est là, cette Présence où nous pouvons percevoir quelque chose de cet au-delà de notre monde tangible que la Bible qualifie d'Eternité, la Vie en plénitude.

De là, c'est aussi notre rapport à nous-mêmes qui se transforme. Oui, si Dieu accueille et aime notre personne dans sa globalité, dans la vie comme dans la mort, non pas seulement une partie de nous, notre âme, mais nous, tels que nous sommes avec tout ce qui constitue notre existence, notre regard sur nous-mêmes change. Au fond, je crois qu'en intégrant cela, nous devenons capables de nous aimer nous-mêmes, de nous accepter avec nos qualités et nos défauts. S'aimer soi-même, s'accepter, peut s'avérer tellement difficile... nous en savons probablement tous quelque chose.

Ici, je ne parle bien entendu pas de l'orgueil qui pousse à vouloir à tout prix se mettre en avant pour briller et pour dominer, les autres ou soi-même -, mais bien de l'amour de soi, un amour qui libère de ce besoin d'être autrement, de cette volonté d'être quelqu'un de mieux, ou encore de chercher à donner une image de nous qui ne correspond pas à ce que nous sommes vraiment.

Dans cette perspective, nous découvrons aussi la liberté intérieure ; nous apprenons à être en paix avec nous-mêmes, à faire confiance, à accepter que nous ne sommes pas seuls maîtres à bord mais que nous dépendons de cet Autre qui nous aime et qui est la Vie de notre vie.

En somme, avoir foi en la résurrection des morts ne correspond pas tant à échafauder des pronostics sur l'au-delà qu'à entrer dans une vie nouvelle, à nous mettre en route dans le désert de nos doutes et de nos intranquillités, dans la confiance que l'Amour nous porte, quoi qu'il arrive et qui que nous soyons.

Ainsi, l'apôtre Paul écrit-il comme nous l'avons entendu : « Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. »

Pour l'apôtre, les questions concernant les modalités de la résurrection et les tentatives de rationalisation de ce qui nous dépasse radicalement correspondent à des raisonnements d'insensés. La résurrection n'est pas une réanimation, mais une transformation de notre être tout entier. Chercher à comprendre s'avère vain... et probablement inutile. La résurrection est tout aussi impossible à démontrer et à rationaliser que ne l'est l'Amour.

Par contre, avoir foi en la résurrection, placer sa confiance en un Dieu qui nous aime tels que nous sommes et qui nous ouvre ses bras dans la vie comme dans la mort, ça change tout, pour nous-mêmes et pour nos relations avec les autres... si bien que la résurrection ne se limite pas à une transformation qui interviendrait après la mort, mais à une dynamique de vie qui s'ouvre à nous dans chaque présent, lorsqu'en plaçant notre confiance en Dieu, nous tissons des relations vraies, marquées par l'amour, et que nous arrivons à nous aimer nous-mêmes, tels que nous sommes.

Et à chaque fois que nous y parvenons, notre vie se remplit de plénitude et de lumière, de liberté et d'éternité.

J'ose croire que celles et ceux dont nous avons cités les noms tout à l'heure, ainsi que celles et ceux qui ne sont plus et vers qui vont nos pensées ce matin, sont ressuscités, que leur existence a été transformée... que leurs personnes, tout ce qu'ils étaient, se trouve illuminé dans la lumière de Dieu comme le symbolisent les bougies qui scintillent... Il s'agit d'ailleurs d'une intuition qui nous vient comme un cadeau de Dieu, intuition qui s'exprime dans nos mémoires où les êtres chers qui nous ont quittés sont présents, tels qu'ils étaient, corps et âme, lumineux et vivants.

C'est maintenant à nous qu'il appartient de ressusciter, tout particulièrement à vous, chères sœurs et frères qui souffrez de l'absence, à vous tous qui vous souvenez aujourd'hui d'une personne qui n'est plus et qui vous manque.

Oui, ressusciter, en découvrant des étincelles d'éternité et de plénitude dans ce que nous pouvons vivre en vérité avec les autres.

Ressusciter en nous aimant nous-mêmes, envers et contre tout et malgré l'absence d'une personne dont l'amour nous portait et nous faisait exister...

Ressusciter en accueillant au fond de notre cœur cet amour divin qui nous est inconditionnellement adressé, dans la vie comme dans la mort.

Que Dieu nous soit en aide.

Amen

Pasteur Christophe Kocher